

COMMUNICATIONS

---

FÉLIX DELAHAYE, JARDINIER AU JARDIN DU ROI, COMPAGNON  
DE D'ENTRESCASTEAUX.

Par V. CHAUDUN,

Note présentée par M. J. HAMEL.

Parmi les « premiers jardiniers » du Jardin du Roi qui, non contents d'assister avec une rare conscience professionnelle leur chef, qu'il fut le professeur de Botanique ou le professeur de Culture, furent à l'origine de l'avancement et des progrès de l'Horticulture en France et en Europe, un nom à peu près inconnu mérite pourtant d'être retenu et cité à l'instar de ceux de POITEAU, PANCHER, PÉPIN, CARRIÈRE.

Félix DELAHAYE, fils d'Abraham, petit fermier de Normandie, naquit en mai 1767, à Caumont (Seine-Inférieure) et fut, à 17 ans, élève jardinier au Jardin botanique de l'Académie de Rouen. Ses rapides progrès le firent remarquer par VARIN, directeur de ce Jardin<sup>1</sup>, qui le recommanda à André THOÛIN, alors Jardinier-Chef au Jardin du Roi, qui en fit, dès 1789, le chef de Culture de l'École de Botanique où ses goûts pour l'étude des plantes et leur culture se développèrent encore et contribuèrent à faire de lui un des plus remarquables jardiniers de son temps et cela si rapidement que lorsque, en 1791, Louis XVI prépara personnellement, et avec minutie, comme tout ce qu'il faisait, une expédition de secours pour retrouver LAPÉROUSE, il inclut dans la liste des personnes qui devaient s'embarquer à bord de *La Recherche* commandée par le contre-amiral Bruni d'ENTRESCASTEAUX le « citoyen LAHAIE »<sup>2</sup> en compagnie de LA BILLARDIÈRE et DESCHAMPS, naturalistes, et du chanoine Louis VENTENAT, aumônier, lui aussi naturaliste. Cette expédition, préparée avec les plus grands soins, ne répondit pas aux espoirs que l'on avait mis en elle. Son équipage, décimé par la dysenterie et, par suite de l'état de guerre existant entre notre pays,

1. C'est ce VARIN qui obtint vers 1795 le Lilas Varin (*Syringa* × *chinensis* Wild. = *S. rothomagensis* A. Rich.).

2. Comme beaucoup de ses contemporains, afin d'attirer le moins possible l'attention sur lui, DELAHAYE jugea bon de distraire de son nom la première syllabe qui lui donnait un tantinet l'air aristocratique.

les Pays-Bas et l'Angleterre, vit ses navires saisis, ses collections séquestrées par l'Angleterre. Son retour s'avéra plein de difficultés, et les rescapés ne revirent la France que le 12 mars 1796, ramenés par *La Minerve*. Malgré ces ennuis, les naturalistes de l'expédition firent leur métier. LABILLARDIÈRE et LAHAIE collectèrent un nombre considérable d'échantillons d'herbier et de graines. Après bien des mésaventures, les collections de LA BILLARDIÈRE parvenues en Europe, à la suite de l'intervention de BANKS, lui furent rendues. Achetées par WEBB, elles furent ensuite léguées au Musée de Florence. Celles de DELAHAYE, qui étaient très importantes, furent conservées par lui et augmentées pendant 30 ans des récoltes qu'il fit dans les différents postes de jardinier-chef qu'il occupa par la suite.

A sa mort, l'ensemble des plantes qu'il avait mises en herbier avec le plus grand soin, en double et quelques fois en triple exemplaire, se montait à plus de 15.000 espèces, tant exotiques qu'indigènes ou cultivées.

GUILLAUMIN<sup>1</sup> donne des détails sur les 2.699 espèces que DELAHAYE auraient ramenées de son voyage et dont les échantillons sont assez pauvres, ce qui laisserait à supposer que la meilleure partie de ses récoltes a été dispersée chez des particuliers à la suite de la vente qui en fut faite par sa veuve en 1830.

En même temps furent vendues des collections de minéraux, coquilles, ustensiles de ménage, instruments de musique, armes, habillements et « ornements des sauvages des diverses contrées des mers du Sud. »

Lorsque LAIGNEL, commandant *La Minerve*, ramena, le 22 ventôse de l'an IV, les rescapés de l'expédition d'ENTRECASTEAUX, DELAHAYE n'était pas à son bord, il ne rentra en France qu'en juillet 1797 à bord de la frégate *La Cibèle*. Son journal, retrouvé chez un antiquaire parisien, M. PIRONIN, en 1879, en même temps qu'une faible partie de son herbier, et le tout acquis par le Muséum, nous permet de le suivre tout au long de son périple depuis Ténériffe jusqu'aux Indes néerlandaises en passant par le Cap de Bonne-Espérance, la Nouvelle-Hollande, Amboine, la Nouvelle-Calédonie, le détroit de Bouton et Sourabaya où il débarqua en octobre 1793. (Des fragments ont été publiés par GUILLAUMIN dans *l'Océanie française*, 1926)<sup>2</sup>. Il y employa son temps, comme partout ailleurs, à herboriser.

Installé à Batavia en novembre 1794, il s'y adonna à des essais de culture, particulièrement à celle de l'arbre à pain<sup>3</sup>, qui n'était pas,

1. *Bull. Muséum*, 1910, p. 358 ; 1922, p. 109.

2. Voir aussi : GUILLAUMIN : *Essais d'Acclimatation au cours d'un voyage autour du monde au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Revue d'Histoire naturelle appliquée*, 1<sup>re</sup> partie, 1926, p. 252.

3. *C. R. Assemblée des Professeurs du Muséum* du 4 floréal an IV.

à cette époque, introduit dans les serres d'Europe. A son retour en France, il rapporta, du reste, un de ces arbres vivant au Muséum.

Il quitta Batavia en janvier 1797 pour se rendre à l'Ile-de-France où il récolta en mars-avril de cette même année 280 espèces de plantes. Il emporta aussi dans des boîtes de fer blanc une grande quantité de graines, de plantes vivantes et d'échantillons d'histoire naturelle lorsqu'il quitta cette île fin avril pour s'embarquer à bord de *La Cibèle*.

En 1798, Félix DELAHAYE fut nommé jardinier-chef des pépinières de l'Etat à Versailles. En 1805, probablement sur la recommandation du chanoine VENTENAT, son compagnon d'expédition, frère d'Etienne-Pierre VENTENAT, à qui nous devons la si belle description des plantes du Jardin de l'Impératrice Joséphine, il devint l'ordonnateur du magnifique parc de la Malmaison<sup>1</sup> qui, au dire de ses contemporains, fut « le plus beau et le plus riche d'Europe en plantes rares et précieuses ».

Pendant son séjour à Versailles, DELAHAYE songea à fonder un établissement à son nom, projet qu'il mit à exécution dans le même temps qu'il prit la direction des jardins de la Malmaison dans le but d'assurer une certaine aisance à sa famille car il n'avait guère confiance dans la pérennité de l'Empire. Il fonda vers 1805 une pépinière où il se retira entièrement à la mort de Joséphine en 1814 pour s'occuper de la multiplication des végétaux et surtout d'Histoire naturelle.

Il mourut le 28 août 1829, laissant deux fils et une fille qui, mariée à Pierre BERTIN, fit tellement prospérer l'établissement, qu'il devint l'un des plus florissants de France et l'est encore sous l'habile direction des frères MOSER, à Versailles.

Il laissa le souvenir d'une grande érudition, d'un esprit très juste, d'une intègre probité et d'un certain altruisme.

*Laboratoire de Culture du Muséum.*

1. Au Musée de la Malmaison, il ne reste actuellement aucune pièce d'archives intéressant Félix Delahaye.